Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 454

Artikel: Le Congrès d'Istamboul : l'Orient et l'Occident coopèrent... : [1ère partie]

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tiés à Mlle Gourd et dites-lui toute mon admiration. »

Nous ne saurions conclure autrement qu'en transmettant publiquement ce message d'une des pionnières du féminisme français à l'infatigable animatrice du féminisme suisse.

COLETTE MURET.

IN MEMORIAM

Jean Bel Perrin

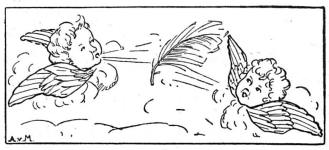
Par une triste coïncidence, le trentième anniversaire de l'Union Féministe de Neuchâtel fut assombri par la mort inattendue d'un de ses membres les plus dévoués, M. J. Bel Perrin.

Doué d'une activité extraordinaire, M. Bel-Perrin faisait partie d'un très grand nombre de sociétés de tout genre; avec cela, il trouvait le temps de vouer une sollicitude particulière à l'U. F. S. Appelé par sa profession à dépouiller des quantités de journaux, il ne manquait pas d'y découper tout ce qui avait trait au suffrage, et de nous enrichir de cette documentation. Au moment de l'introduction de la représentation proportionnelle, il ne se borna pas à en expliquer le fonctionnement compliqué, mais il organisa et dirigea, dans notre Société, des exercices pratiques du plus vivant intérêt. Le 23 avril, il assistait encore à une séance de l'U.F.S., et l'on s'attendait si peu à sa fin que, le 18 mai, jour de son décès, les comptes de l'U. F. S. lui étaient adressés pour vérification!

Son appui courageux, sa constante amabilité, sa conviction ferme, et qui, chez lui, était innée, n'ont cessé de nous réconforter; ses qualités chaleureuses vont nous manquer douloureusement, sans cependant perdre leur rayonnement pour ceux qui les ont longtemps éprouvées. Veuille sa famille en deuil croire à la profonde sympathie de l'U. F. S.

E. P.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



DE-CI, DE-LA

Une femme pasteur en Hongrie.

La Hongrie aura une femme pasteur de 20 ans. La chronique nous apprend qu'elle n'a pas seulement une âme d'évangéliste, mais qu'elle est une sportive brillante, championne de tennis, et que son visage est charmant. Ainsi, la victoire est complète.

Un village créé par une femme.

Une Portugaise, morte récemment à l'âge de 86 ans, a eu un sort peu commun: elle a créé près de Macas, dans le nord du Portugal, tout un village avec ses enfants. Le facteur et le garde-champêtre, le boucher et le boulanger et tous les autres habitants sont de sa descendance, car elle a eu 14 enfants, 59 petits-enfants et 82 arrière-petits-enfants. Il y a soixante-huit ans, Maria de Mattos avait reçu de son père un grand terrain et suffisamment d'argent pour y bâtir une ferme. Elle nomma l'endroit Ventosa, à cause des grands vents qui y soufflent. Au bout d'un demi-siècle, elle avait fait souche, et de nombreuses maisons s'étaient bâties autour de la ferme primitive.

Après le recensement de la population anglaise.

On vient d'achever à Londres les opérations multiples du recensement anglais des 26 et 27 avril 1931. On y trouve quelques détails curieux, notamment au sujet des centenaires. Il y a quatre ans, 156 personnes en Angleterre et dans le Pays de Galles dépassaient l'âge de cent ans; mais sur ce total il y avait 129 femmes contre 27 hommes. On voit que le sexe féminin est extrêmement avantagé du point de vue de longévité. De même que pour les âges compris entre 95 et 99 ans: on a compté 565 hommes et 1,713 femmes. Autre rubrique, bien typique du recensement anglais: c'est celle des individus portés « nés en mer ». Il y en a 3,972. Enfin, il est amusant de relever que 139,248 personnes n'ont pas pu désigner leur lieu de naissance.

Cliché Mouvement Féministe

Un groupe de femmes députées turques dans le parc d'Yildiz Kiösk

Le Congrès d'Istamboul

L'Orient et l'Occident coopèrent...

Deux problèmes dominent actuellement tout notre mouvement féministe occidental: la situation économique, qui, non seulement, rend plus âpres et plus difficiles les luttes pour le droit de la femme à son travail, à son salaire égal pour un travail égal, à son accès à toutes les professions, mais qui encore l'atteint et la déprime constamment dans sa situation de productrice et de consommatrice; et la tendance politique nettement marquée vers la réaction, le fléchissement de l'idéal démocratique si étroitement lié au principe du suffrage féminin, sa disparition même dans certains pays, et son remplacement par des systèmes divers d'autorité et de dictature. Il n'est donc pas étonnant qu'à côté du travail des Commissions, qui constituent en quelque sorte le pain quotidien de l'activité de l'Alliance, le Congrès d'Istamboul eût à examiner et à discuter ces deux grands problèmes.

Mais si ceux-là sont brûlants et d'importance capitale pour nous, féministes d'Europe ou d'Amérique, il n'en est pas tout à fait de même pour celles que nous allions rencontrer en si grand nombre à Istamboul, et pour lesquelles nous avions choisi ce lieu de réunion entre l'Orient et l'Occident. Habitantes de pays moins exagérément industrialisés, par conséquent souffrant moins du chômage, et habituées à d'autres besoins que nous; habituées aussi et tout autrement que nous à des régimes politiques que nous ne supporterions pas dix minutes, les féministes d'Orient arrivaient, plus préoccupées de questions strictement nationales, pour ne pas dire parfois nationalistes! ou de problèmes qui, pour nous, ou bien sont résolus depuis toujours, comme la polygamie ou les mariages d'enfants; ou qui nous semblent relever surtout du domaine de la prévoyance sociale, comme la lutte contre la traite des femmes ou la protection de l'enfance. Administrativement parlant aussi, nos arides modifications de statuts, nos longues discussions suscitées par la proposition de fusion du Conseil International des Femmes, allaient-elles, pouvaient-elles intéresser ces nouvelles venues? et comment se juxtaposeraient et s'amalgameraient dans le cadre du Congrès toutes ces préoccupations divergentes, tous ces points de vue parfois si lointains? Un point d'interrogation que se posaient, on le comprendra, plusieurs d'entre nous, et qui trouva sa formule dans le titre donné à l'une des sessions:

L'Orient et l'Occident coopèrent...

Et la réponse donnée fut l'un des grands succès de ce Congrès. L'Orient et l'Occident féminins ont réellement coopéré. Pas seulement par les discours prononcés au cours de cette session, pas seulement par la résolution qui les résuma, mais aussi par le contact, la compréhension, la collaboration qui s'établirent vite, étonnamment vite, et qui nous fit réaliser à toutes combien artificielle aurait été la subdivision du Congrès, suggérée au cours de l'hiver précédent, en deux Sections parallèles consacrée l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident! Certes, nos problèmes diffèrent, certes nos conceptions aussi, et d'autre part, leur enchevêtrement est si étroit, leurs répercussions sont si proches, que le Congrès unanime demanda la modification de la résolution proposée par le Comité Exécutif, et qui engageait les femmes d'Orient à conquérir leurs droits, et les femmes d'Occident à se garder du danger de les perdre... — Où nous mettez-vous donc, *nous?* interpella au nom des Françaises Mme Brunschvicg, se demandant avec raison ce que notre délégation aurait aussi pu demander, quels droits on pouvait bien engager les Françaises ou les Suissesses à conserver, alors que point n'était besoin d'encourager les Turques ou les Hindoues à les conquérir!... Le texte que l'on trouvera plus loin fut alors voté sous sa forme modifiée en conclusion d'une intéressante, je dirais plus, d'une émouvante séance. Emouvante parce que, plus que d'autres encore, elle donna l'image de la coopération des femmes à travers le monde: l'Egypte, l'Australie, l'Inde, la Palestine, la Jamaïque, l'Algérie, la Turquie, la Syrie et la Perse vinrent tour à tour dire leur foi dans l'action concertée des femmes, et dans la valeur de l'Alliance pour coordonner cette action. La jeune déléguée jamaïcaine, Miss Marston, étudiante à Londres, parlant au nom des femmes noires, et demandant l'appui des femmes du monde entier pour lutter contre les préjugés dont souffre encore sa race, souleva une tempête d'applaudissements, aussi bien parmi les congressistes que dans le public, — ce public turc, qui, avec une patience et un intérêt jamais égalés, se pressa, à raison de deux personnes par siège, resta debout des heures entières à l'arrière-fond de la salle pour suivre nos débats. Cela aussi est significatif.

(A suivre.) E. GD.

[1] Voici le texte de cette résolution:

« Le Congrès estimant que dans l'intérêt même du progrès, les femmes de tous les pays doivent tendre vers lui sur la base de l'égalité et de la justice,

« S'engage à soutenir chaleureusement toutes les femmes de l'Occident comme de l'Orient, soit qu'elles luttent pour déraciner toutes les infériorités légales, sociales et économiques dont elles souffrent, et pour faire reconnaître leurs droits de citoyennes égales des hommes dans leurs Etats nationaux respectifs, soit qu'elles courent le danger de perdre les droits légaux, politiques et économiques qu'elles ont conquis.

« Saluant la coopération entre les femmes de toutes les parties du monde, dont ce Congrès a si fortement marqué la valeur,

« Exprime le vœu que des liens toujours plus étroits et par conséquent favorables à la paix du monde se nouent entre femmes de l'Orient et femmes de l'Occident. »

Glané dans la presse...

„Le plus illustre citoyen de Chicago"

Une de nos amies, qui connaît bien les Etats-Unis, a publié dans la Tribune de Genève, *à l'occasion de la mort de Jane Addams, qu'annonçait notre dernier numéro, ces quelques souvenirs personnels, que nos lecteurs liront à leur tour avec intérêt.*

...Un jour qu'une importante délégation étrangère visitait Chicago sous la conduite du maire de la ville, un des visiteurs demanda:

« Mais qui donc est le plus illustre citoyen de Chicago? »

— Jane Addams, répondit le maire sans hésiter.

...C'est en 1889 que Jane Addams fonda Hull-House, devenu si célèbre depuis. Ce fut le premier « settlement », une colonie de gens cultivés établie dans les bas-fonds.

Hull House se trouve au milieu d'un quartier des *gangsters* à Chicago et consiste en un groupe de maisons de briques rouges, qui ne se distinguent en rien des maisons voisines, et qui sont des maisons d'habitation pour les ménages et pour les célibataires. Hull-House possède son propre bureau de poste, son théâtre et sa bibliothèque publique. Placée au milieu de ce quartier redoutable, les maisons de Hull-House ne sont jamais fermées et demeurent accessibles à tout venant. Quarante personnes appartenant à toutes les catégories d'intellectuels habitent au Hull-House et se consacrent à l'activité sociale. On y accueille les plus misérables parmi les immigrants pour en faire des Américains. Cette transformation s'opère avec la plus noble simplicité. A Hull-House on pratique la règle de donner et de recevoir avec le plus grand naturel. Les collaborateurs enseignent les pauvres diables confiés à leurs soins, mais en même temps apprennent d'eux bien des choses. Les enfants dont on cherche à faire des Américains à Hull-House, apprennent avant tout qu'ils ne doivent jamais rougir de leurs parents ni de leur origine. On leur fait apprendre qu'un étudiant à col blanc n'est nullement supérieur à sa mère qui a conservé son fichu de paysanne.

D'innombrables clubs se rattachent à Hull-House. Une fois par semaine, réunion du club nègre, dont les membres reproduisent d'une manière touchante les usages parlementaires des blancs. Il y a le Club des Mamans où trois fois par semaine se réunissent de vieilles dames. Il y a des ateliers de peinture, de sculpture, des écoles de diction et de théâtre. Des groupes nouveaux se forment quotidiennement selon les besoins et les goûts des pensionnaires temporaires. Ceux-ci quittent Hull-House aussitôt qu'ils ont trouvé leur chemin dans la vie américaine, pour faire place à de nouveaux venus.

...Qui a eu le privilège de voir Jane Addams dans le cadre de Hull-House en gardera un souvenir ineffaçable. C'était sa maison. Elle y habitait, présidait journellement aux repas; c'est elle qui remplissait les assiettes, alors qu'il était d'usage que les hommes servent le café.

Sa popularité était immense. Après avoir été son invitée pendant quinze jours, je me rendis dans une boutique du quartier pour lui faire envoyer quelques fleurs. Lorsque j'indiquai l'adresse de Jane Addams, le fleuriste envoya dix fois autant de fleurs que je n'avais commandé...

De vieille aristocratie américaine, descendante des colons du *Mayflower* — Jane Addams s'intéressait à la chose sociale depuis sa plus tendre enfance. Petite fille, elle reçut un jour un manteau dont elle était très fière. Elle voulait le mettre pour aller à l'église, lorsque son père lui fit observer qu'il y avait des enfants qui ne possédaient point de manteau. Ce fut une révélation bouleversante pour la petite fille de trois ans. Elle fut tout aussi bouleversée peu de temps après, en voyant à Whitechapel des clochards ramasser les détritus de légumes... Plus tard elle explora tous les degrés de la misère humaine. Rien ne la rebutait. Elle devint l'inspectrice des rues, consacrant des soins particuliers à la réorganisation des services de voirie, dont le fonctionnement était déplorable à cette époque.

On peut dire que tous les progrès sociaux accomplis en Amérique occidentale au cours des derniers cinquante ans ont été conçus à Hull-House par Jane Addams. Et cette femme, qui respirait la bonté, le sérénité et une douce énergie resta singulièrement jeune jusqu'à son dernier jour. Elle n'avait pas de préjugés et s'intéressait passionnément aux idées nouvelles.

Salaires et misères de femmes

A l'occasion de la « grève des midinettes », qui a eu lieu, il y a deux ou trois semaines à Paris, nous détachons dans l'Oeuvre *cette interview d'une « cousette aux doigts de fée » qui fait bonne justice de bien de légendes.*

J'ai rencontré dans la rue de la Paix, mes amies de la couture. Celles qui me racontaient, l'hiver dernier, les jolis rêves que font les « cousettes », en se piquant les doigts, durant les longues heures d'atelier.

Elles n'avaient plus ce visage rieur et ironique qui donne une si fine « race » aux filles de Paris. Elles avaient l'air graves et soucieuses. Un pli barrait leur front et, pour tout dire, leur maquillage, ordinairement irréprochable, me parut un peu négligé.

— Nous faisons « le piquet de grève » m'expliqua Mado. Nous, on a été les premières dans la lutte, mais il n'en reste pas mal qui n'ont pas encore compris... Oui, je sais... les journaux sont pleins de photographies sur notre grève. Cela fait joli et printanier! La grève des midinettes: c'est un évènement « très parisien ». On montre « les midinettes faisant dînette entre deux meetings dans le jardin des Tuileries », « les midinettes sortant de la Bourse du travail » entre une haie d'agents qui leur font de beaux sourires... Ah! il faut le voir, le sourire des agents quand les photographes ont tourné le dos!...

Quant à nos revendications, personne n'en parle. Dans le public on ne sait pas exactement ce que nous voulons. Vous dire toute notre misère, ce serait trop long et personne ne vous croirait, parce que, voyez-vous, quand nous sortons du « boulot » avec nos visages heureux